



HAL
open science

L'expression de la manière de mouvement et son acquisition en français et en anglais

Caroline Rossi

► **To cite this version:**

Caroline Rossi. L'expression de la manière de mouvement et son acquisition en français et en anglais. *Faits de langues*, 2013, *Sémantique des relations spatiales*, 2 (42), pp.191-208. <10.1017/s0959269511000573>. <halshs-01131386>

HAL Id: halshs-01131386

<https://shs.hal.science/halshs-01131386v1>

Submitted on 15 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

L'expression de la manière de mouvement et son acquisition en français et en anglais

Caroline Rossi

Université Grenoble Alpes, [ILCEA], F38040.

1. Introduction

De nombreuses études ont montré une expression plus fréquente et plus diverse de la manière de mouvement chez les locuteurs anglophones que chez les francophones (par ex. Berman et Slobin, 1994:118; Slobin, 1996). La typologie de Talmy (1985, 1990) permet de décrire et de rendre compte de ces différences. L'anglais, que Talmy décrit comme une langue à satellites¹, possède un grand nombre de verbes exprimant la manière de mouvement, susceptibles d'être utilisés avec des satellites qui expriment la trajectoire (en fonction de la direction, de la source ou du but, par exemple). On ne trouve en français que très peu de constructions semblables, ce qui pourrait s'expliquer par la description talmyenne du français comme langue à cadre verbal : la plupart des verbes de mouvement expriment la trajectoire et non la manière. Ces différences ont également été observées dans les récits d'enfants (Berman et Slobin, 1994, Özçaliskan & Slobin, 2000), ainsi que dans leurs descriptions spontanées du mouvement (Hickmann & Hendricks 2006) : l'impact des différences typologiques décrites par Talmy est donc attesté, et ce dès les premières étapes de l'acquisition du langage (Choi & Bowerman, 1991).

Cependant, l'ensemble des études sur la question est resté très tributaire des descriptions talmyennes, et ces études se sont intéressées en priorité au verbe et au domaine verbal. Les autres moyens linguistiques dont disposent les locuteurs pour exprimer la manière de mouvement, comme par exemple les onomatopées, ont été très peu remarqués (Slobin, 2004:250). Nous examinons ici l'expression de la manière de mouvement à la lumière des formes dont la sémantique cognitive ne tient pas compte. Il apparaît alors que la manière de mouvement n'est pas omise dans les interactions

¹ La typologie de Talmy décrit les langues en fonction des moyens qu'elles utilisent pour encoder des valeurs sémantiques comme la trajectoire ou la manière de mouvement : le « cadrage » (framing) se fait autour de la notion centrale de trajectoire, qui en anglais est préférentiellement exprimée par des satellites (cadrage satellitaire), et en français par des verbes (cadrage verbal).

francophones ; au contraire, l'attention particulière que nos dyades prêtent à ces dimensions qualitatives du mouvement est peut-être une caractéristique des interactions avec le jeune enfant.

2. L'expression de la manière de mouvement en français et en anglais : analyse du langage adressé à l'enfant

La manière de mouvement est une notion sémantique complexe (Stosic, 2009 : 103) et hétérogène (Guimier, 1996 : 61). Faute de pouvoir en donner une définition qui mette fin aux débats, nous avons pris le parti d'en donner une description riche : nous sommes partie de celle que propose Cardini (2008 : 542 & sq.) dans une étude sur l'expression de la manière de mouvement en italien. Le tableau ci-dessous (figure 1) reprend la classification de Cardini : nous avons simplement traduit en français les exemples cités² pour permettre au lecteur de se représenter au mieux les catégories évoquées.

A-Aspects directement perceptibles

A1- Informations sur des mouvements liés à la qualité des entités ou des supports (*rouler, rebondir, glisser/ roll, bounce, slide*)

A2- Information sur des mouvements du corps constituant des particularités du déplacement des êtres vivants (*marcher, trotter/walk, trot*).

A3- Information sur des trajectoires particulières (*zigzaguer/zigzag*)

A4- Information sur les véhicules ou moyens utilisés (*cycle, paddle, pedal /(aller) à vélo, en canoé, pédaler, ramer*)

A5- Information sur les sons émis au cours du déplacement (*rattle, whistle, vroom*)

B-Composantes conceptuelles (et leurs corollaires)

B1- Vitesse (*zoom, hurtle / filer, drift/dérivé*)

B2- Force (*barge, totter / débarquer, tittuber*)

B3- Poids (*trundle, trip / se traîner, gambader*)

B4- Continuité (*flow, pace, joggle*)

B5- Harmonie (*lollop / pendouiller*)

B6- Persistance (*march / défiler*)

C-Aspects du mouvement qui évoquent des composantes émotionnelles

Précipitation, peur, arrogance, décontraction, gaîté (*se presser / haste, se dérober /sneak, fanfaronner/swagger, se promener/amble, stroll, faire des cabrioles/caper*)

Figure 1 : Manière de mouvement, adapté de Cardini, 2008.

² Dans l'article ces exemples figurent en anglais et en italien

Les exemples ci-dessus concernent principalement des verbes, mais la manière peut aussi être élaborée par des moyens syntaxiques (ajout d'adverbes, constructions spécifiques comme les participiales et/ou absolues) ou suprasegmentaux (accentuation, pauses intonatives), que nous avons ajoutés à notre description.

Au vu de la richesse et de la variété des notions comprises dans ce premier inventaire, il apparaît clairement que la manière désigne de nombreux aspects de la réalité perçue qui intéressent le jeune enfant : c'est certainement au moins autant la manière que la trajectoire qui rend le mouvement saillant aux yeux du jeune enfant, et des études sur la perception ont bien montré que les nourrissons prêtaient, dès 7 à 15 mois, une attention particulière à la manière, à la qualité du mouvement (voir par ex. Pulverman, Sootsman, Golinkoff, & Hirsh-Pasek, 2003; Allen et al., 2007). Les mères pourraient donc être amenées à en parler davantage dans leurs interactions avec celui-ci qu'au cours d'une conversation entre adultes, et ce quelle que soit la langue. Cependant, les travaux antérieurs sur la question ont suggéré que ces contraintes générales ne supprimaient pas complètement l'effet de langues typologiquement différentes sur les notions sémantiques exprimées.

Nous avons commencé par analyser nos données en vue de déterminer si la manière de mouvement était plus souvent omise en français, et si elle était plus fréquemment et plus diversement exprimée en anglais. C'est en cherchant à cerner la diversité des expressions de la manière de mouvement que des formes moins attendues ont attiré notre attention. Dans la présentation des données et des résultats, nous commençons par analyser les formes attendues, qui sont un préalable à la découverte des autres.

2.1 Méthodologie

L'ensemble des analyses que nous présentons dans cet article est basé sur trois grands corpus qui regroupent des suivis longitudinaux d'enfants anglophones (le corpus de Providence : Demuth, 2006) et francophones (le corpus de Lyon : Demuth & Tremblay, 2008 ; et le corpus de Paris : Morgenstern & Parisse, 2007), qui tous sont librement accessibles grâce au système d'échange de données CHILDES. Les analyses quantitatives ont été réalisées à partir des productions de deux dyades anglophones du corpus de Providence, et de deux dyades francophones du corpus de Lyon, aux débuts du langage (la longueur moyenne des énoncés produits par les enfants étant comprise entre 1 et 2 mots). Les données analysées sont décrites dans le tableau ci-dessous (figure 2). Pour les analyses qualitatives, nous avons ajouté des données qui nous avaient permis

de repérer des éléments originaux ou d'établir des comparaisons entre enfants dont le développement langagier était plus semblable : une dyade du corpus de Providence (Violet et sa mère), et trois dyades du corpus de Paris (Théophile, Madeleine et Anaé, filmés principalement interaction avec leurs mères).

LME	Age de Naima (D)	Age de William (D)	Age de Marie (D)	Age de Théotime (D)
1	0;11.28 (2)	1;04.10	1;00.03 & 1;00.24	0;11.17
1,2	1;1.25 (9)	1;04.23 (17)	1;02.28 (8)	1;0.27 & 1;1.24
1,3-1,5	1;2.23 & 1;3.12 (25)	1;11.14 (34)	1;07.27 (16)	1;06.23 (22)
1,8	1;4.03 (42)	2;02.09 (46)	1;11.26 (43)	1;11.28 (33) & 2;0.14 (38)
2	1;5.26 (120)	2;03.04 & 2;03.16 (59)	2;00.29 (52)	2;03.09 (61)
Nombre d'énoncés codés (mères + enfant)	294 + 114	158+61	212 + 99	207+73

Figure 2 : Répartition des données codées, étalonnées en fonction de la longueur moyenne d'énoncé (LME) et de la diversité lexicale (indice de diversité lexicale D). Les âges sont exprimés au format (année ;mois.jour)

2.2 Schémas de lexicalisation attendus

La plupart des études se concentrent sur les verbes utilisés, et montrent des différences de structuration entre les langues à cadre verbal, qui ont un inventaire plus restreint de verbes de manière de mouvement, le plus souvent incompatibles avec l'expression du franchissement d'une frontière impliqué par le déplacement (Slobin & Hoiting, 1994), et les langues à satellites qui au contraire combinent aisément verbes de manière de mouvement et particules directionnelles. Les exemples ci-dessous mettent bien en évidence l'importance de ces contraintes³, car c'est presque la même scène qui est décrite par la mère de William (corpus de Providence, enregistrement à 16 mois et 10 jours) et par celle d'Anaé (corpus de Paris, enregistrement à 20 mois et 10 jours) : toutes deux lisent le livre d'Eric Carle intitulé en français *La chenille qui fait des trous* :

³ Nous soulignons l'expression de la manière et de la trajectoire, et faisons figurer en gras l'expression de la trajectoire. La formulation anglaise est beaucoup plus compacte, et il faut remarquer que la mère française a besoin de deux verbes pour intégrer autant d'informations.

(1) a. The next day was Sunday and he ate through one nice green leaf!

b. Regarde (en pointant la chenille dans le livre): elle fait un trou et elle sort de la pomme!

Pourtant, les verbes exprimant la manière de mouvement sont presque aussi fréquents en français (22,5% de l'ensemble des verbes employés) qu'en anglais (24%) dans nos données. Seul le ratio type / occurrence est plus élevé en anglais (0,6) qu'en français (0,4) en français, où l'on note la récurrence de certains verbes comme *accrocher* ou *décrocher*, dans des contextes différents. Hickmann & Hendricks (2006 : 121) ont bien montré cette tendance des verbes français à préciser la manière d'attachement plutôt que de déplacement.

C'est cependant dans l'expression conjointe de la manière de mouvement et de la trajectoire que les langues diffèrent le plus. Par exemple lorsque la mère de Naima (enregistrée à 11 mois et 28 jours) imagine le mouvement d'un jouet et d'une balle qui en serait le véhicule, elle exprime cet événement comme un déplacement spontané, et encode conjointement manière de mouvement et trajectoire :

(2) He's gonna ride on the ball!

La trajectoire n'est pas exprimée par le syntagme prépositionnel, qui localise la figure du mouvement, mais son expression est construite par l'ensemble de l'énoncé, ainsi que par le geste de la mère qui fait avancer le petit personnage, à califourchon sur la balle : elle est donc inférée en contexte, construite dans et par l'acte de langage. Or, c'est précisément sur ce type d'inférence que se construit l'expression de la manière de déplacement en français, dont on remarque qu'elle doit, le plus souvent, sous-entendre la trajectoire. Il existe cependant un petit groupe de verbes qui expriment la manière de déplacement le long d'une trajectoire verticale, par exemple *grimper*:

(3) Tu essayes de grimper, là...sur le siège. (Marie 1 an et 3 jours)

Mais dans l'ensemble, les verbes de manière en français présentent plutôt des affinités avec l'expression du mouvement dans un même lieu, et ne sont pas toujours compatibles avec l'expression du déplacement (ou mouvement d'un point à un autre). La séquence ci-dessous, au cours de laquelle Théotime (enregistré à 24 mois et 14 jours) observe une pelle mécanique, constitue un bon exemple de la difficulté du français à exprimer ce type d'événements :

- (4) La mère : Qu'est-ce qu'elle fait la pelle mécanique alors ?
Théotime : La terre, la terre ! (En mimant du bras droit le bras de la pelle)
La mère : (Refait le geste de Théotime) La danse de la pelle mécanique !

La mère reprend le mime de son fils et en propose une reformulation qui insiste sur la manière de mouvement, mais doit du coup sous-entendre la trajectoire du bras de la pelle (que mère et fils explicitent cependant avec un geste représentationnel iconique). Elle ne pourrait pas dire que la pelle « danse du sol au camion », ou quelque chose de ce genre.

D'autre part, avec des verbes exprimant la trajectoire (les constructions que Slobin appelle « Path in Verb », cf. Slobin, 2009), la manière est effectivement très rarement exprimée, nous donnons quelques exemples d'expressions de la trajectoire seule, puis d'expressions conjointes de la trajectoire et de la manière de mouvement.

- (5) a- On descend ?
b- Ah, tu t'en vas ?
c- Tu reviens ?
d- Ah il est ressorti, le cochon !
e- Allez, tu vas jusqu'à la cafetière ?
- (6) a- Mais si tu tombes avec ça dans la bouche
b- Oh bambambam il est tombé !
c- Quand ça va vite, hein, tu aimes bien !
d- Et puis aller un petit peu partout toute seule.
e- Si tu marches sur tout ce que tu trouves.

Il semblerait alors qu'en français, la manière de déplacement soit exprimée uniquement quand elle constitue un élément saillant du contexte discursif. Mais peut-on dire pour autant que les dyades francophones parlent moins de manière que les dyades anglophones ? L'attention portée à la manière de mouvement dans ces interactions est évidente, et il est bien difficile d'imaginer qu'elle soit effacée ou même moins importante chez les francophones (nous suivons en ceci la remarque de Slobin, 2004 : 237. « *With regard to Talmy's typology, however, I propose that verb-framing does not "suppress" attention to manner: manner of motion is too important for human beings to ignore.* »). Les exemples en (6) montrent aussi que les mères sont capables de dépasser ces contraintes structurelles du français, en utilisant le verbe *marcher* avec l'idée de déplacement et de franchissement d'obstacles (c'est-à-dire de déplacement), ou encore en usant de moyens lexicaux

iconiques (onomatopées), d'adverbes ou de circonstants. Regardons maintenant d'un peu plus près ces formes inattendues.

2.3 Formes non attendues

Dans les exemples (6) a, b, et c, ci-dessus, la manière est exprimée par un circonstant, dont on note le haut degré d'intégration au syntagme verbal en c-, en collocation avec le verbe *aller*; elle peut aussi être distribuée entre le verbe et un circonstant, comme en a-, ou entre un verbe et une onomatopée en b- : ce dernier exemple montre bien que l'onomatopée s'ajoute à la représentation ordinaire de la chute que donne le verbe *tomber*, et apporte des informations supplémentaires sur le poids en même temps que sur le son produit, en mimant le fracas de cette chute.

Il faut d'emblée souligner la spécificité du discours adressé à l'enfant, dans lequel non seulement des gestes co-verbaux mimétiques (comme dans l'exemple 4), mais aussi des onomatopées, peuvent permettre d'exprimer la manière, en français comme en anglais. C'est cette spécificité qui explique aussi l'usage de formes moins attendues en anglais, comme par exemple :

(7) Wooo there she goes on the bike.

Dans l'exemple (7), l'onomatopée remplace l'usage d'un verbe comme *speed*, dans un registre plus familier et spécifique aux interactions spontanées avec le jeune enfant. Mais la particularité de cet énoncé est aussi de mettre l'accent sur l'apparition soudaine du personnage sur son vélo : il porte la trace d'un travail énonciatif particulier, qui permet l'ajout d'indications sur la manière dans un contexte où le verbe ne peut porter cette information. Ce travail est peut-être encore plus clair dans l'exemple anglais suivant :

(8) You have to pick it up hooking the arms.

L'usage de verbes exprimant la trajectoire en anglais, en combinaison avec des expressions moins attendues de la manière, est donc lui aussi représenté dans les interactions que nous avons observées.

Parmi les formes que nous avons relevées en français, certaines correspondent à des formulations pour le moins inattendues. Ainsi la mère de Marie qui tient sa fille dans ses bras et manque de tomber sur le piano, déclare :

(9) Ah en plus si je tombe dans le piano, moi.

S'il ne s'agit bien entendu pas de tomber à l'intérieur du piano, celui-ci est pourtant conçu ici comme un contenant potentiel.

Surtout, on remarque que la mère de Marie ajoute à l'expression de la trajectoire que permet le verbe tomber une indication qui porte à la fois sur le point d'arrivée anticipé, et sur la qualité de celui-ci. En tant que tel, il s'agit bien d'une indication sur la manière : la chute est qualifiée en lien avec la qualité du support envisagé (cf. supra, Cardini, 2008). Figure et fond peuvent en effet donner indications sur manière : les verbes qui expriment en français la manière d'attachement intègrent par exemple une indication sur le fond (Hickmann & Hendricks, 2006 : 125 ; Chenu & Jisa, 2006 : 238) tout comme certaines figures particulières : la pelle « mécanique » (ci-dessus, exemple 4) en est une. On le voit, même si français, l'expression conjointe de la manière et du déplacement requiert, le plus souvent, l'ajout d'un circonstant qui alourdit considérablement l'énoncé, de telles formulations ne sont pas exclues, ni nécessairement lourdes : les groupes prépositionnels utilisés en (6)e- et en 9 sont des options expressives tout à fait simples, quoique peu communes.

Quant aux verbes exprimant la manière de mouvement en français, dont on sait qu'ils sont normalement préférés lorsque l'on se focalise sur l'activité, et peu communs lorsqu'il y a un changement de localisation, les interactions mères-enfants montrent que la frontière entre ces deux catégories de mouvement n'est pas toujours très nette. A l'évidence, les verbes *escalader* et *grimper* qui expriment à la fois la trajectoire verticale et la manière de mouvement, désignent plus volontiers une activité lorsque le fond reste vague, comme ci-dessous en a- . Cependant, l'exemple b- est lui aussi attesté :

- (10) a- Euh là si tu veux escalader...
b- Allez, grimpe sur ton tabouret !

Dans l'exemple (6) e-, c'est la nature des entités qui constituent le fond (des objets, donc des entités bornées) qui produit une lecture du verbe « marcher » en termes de déplacement plutôt que d'activité, et l'on voit bien que cette lecture est non seulement possible mais assez peu surprenante dans ce contexte particulier.

Au total, nous avons là un ensemble de constructions qui permettent au locuteur francophone d'exprimer conjointement manière et déplacement, et montrent donc que cette possibilité est suffisamment accessible pour être utilisée par les mères en interaction avec leur tout jeune enfant. L'on peut alors se demander si ce type de constructions, dont certaines ont d'ailleurs été remarquées par Kopecka (2009) dans une base de données textuelles (208 extraits de récits de voyages ou de romans de la

période allant de 1960 à 2000, tirés de la base *Frantext*), représente une portion importante de nos données, qui comme nous l'avons dit présentent des particularités fortes. Le graphique ci-dessous présente les proportions observées chez deux mères francophones et deux mères anglophones.

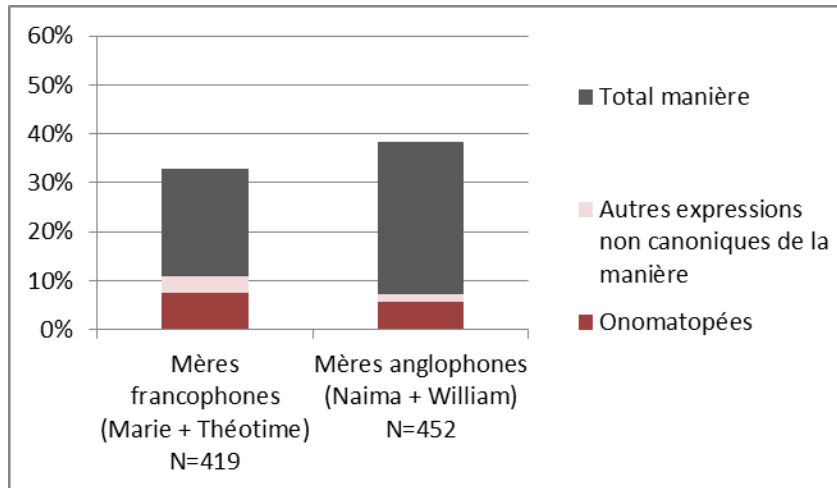


Figure 3 : Proportion des énoncés des mères exprimant le mouvement qui comportent une indication de la manière, et types d'expressions de la manière de mouvement

Les proportions d'ensemble sont assez semblables, et la faible significativité des différences entre le français et l'anglais⁴ montre bien la spécificité des données considérées ici. On constate cependant que les mères francophones utilisent davantage les expressions que nous avons repérées comme des formes moins attendues ou non canoniques, c'est-à-dire celles qui ne correspondent pas aux descriptions de la sémantique cognitive talmyenne. Ce résultat n'a rien d'étonnant, si l'on considère que les besoins communicationnels qui s'expriment dans nos données doivent être relativement semblables, mais il suggère que l'impact des contraintes typologiques reste limité, du moins si l'on considère ensemble tous les événements différents auxquels les mères font référence. Car bien entendu, ces énoncés ou formes linguistiques que nous avons qualifiés de « non canoniques » ne le sont qu'au regard des formes décrites dans la littérature : elles ne sont pas pour autant conçues ou perçues comme des formes étonnantes dans l'interaction. Au contraire, elles deviennent canoniques en contexte, et en dialogue. Nous avons donc là une indication de ce que les mères francophones mettent en œuvre des stratégies que l'on pourrait qualifier de compensatoires, et qui leur permettent de

⁴ On obtient $p=0,07585$ au test du Khi deux

dépasser les contraintes de la langue pour exprimer la manière de mouvement lorsque le besoin s'en fait sentir.

Arrêtons-nous, pour finir, sur l'usage des onomatopées, que l'on retrouve dans les deux langues en proportions à peu près semblables. Alors que la littérature a bien repéré la productivité des onomatopées dans la langue anglaise, corollaire, notamment, d'une tendance de l'anglais à constituer des verbes à partir d'onomatopées (voir par ex. Crystal, 1997), et alors même que le rôle des onomatopées dans l'acquisition du langage (en particulier des verbes) a été reconnu depuis peu (Imai et al., 2008 ; Kantartzis, Imai & Kita, 2011), l'usage que les mères font des onomatopées au cours d'interactions spontanées avec leur enfant est très peu décrit. Or la proportion d'onomatopées utilisées par les mères dans l'expression du déplacement est loin d'être négligeable, du moins pour autant que notre codage permette d'en juger. Elles constituent, avec les autres moyens linguistiques que nous venons de décrire (c'est-à-dire les constructions particulières, ainsi que les gestes mimétiques), une part importante de ces formes d'expression de la manière de déplacement qui sont souvent oubliées dans la littérature. Le graphique ci-dessous montre des variations importantes d'un enregistrement à l'autre, et suggère un usage préférentiel des onomatopées dans certains contextes, mais aussi à certaines étapes du développement langagier : au-delà de trois ans, ces usages sont rares et parfois même inexistantes.

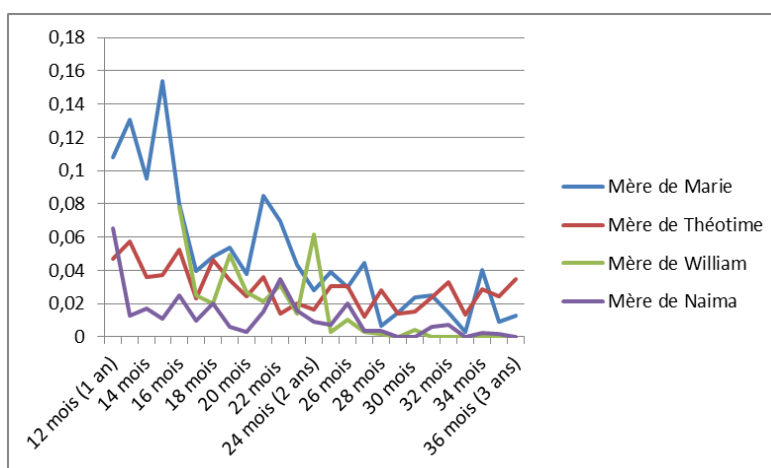


Figure 4 : Nombre d'onomatopées produites par les mères (ratio par énoncé) en fonction de l'âge de l'enfant

La saillance de la manière, qui figure au rang des différences les plus marquées entre le français et l'anglais, n'apparaît pas dans nos données comme une caractéristique permettant de bien distinguer les interactions francophones et anglophones. Nous avons suggéré que ces résultats étaient à l'image des données bien particulières

sur lesquelles portent nos analyses : des interactions spontanées avec de tout jeunes enfants. Au vu de ces premiers résultats, qui nous invitent à tenir compte de formes et de constructions moins bien décrites, il est possible que l'expression de la manière de mouvement ne soit pas aussi inégalement distribuée dans les premières productions que ne l'ont montré les travaux antérieurs.

3. Première formes linguistiques exprimant la manière de mouvement chez l'enfant

L'ensemble des premières productions des enfants ont été analysées afin de repérer celles qui expriment le mouvement. Comme avec les énoncés adultes, un codage sémantique a ensuite permis de distinguer les énoncés exprimant la manière de mouvement. Nous présentons ici les formes observées, en commençant par celles qui correspondent assez bien aux descriptions talmyennes.

3.1 Schémas de lexicalisation attendus

Les particules exprimant la trajectoire sont produites très tôt en anglais (Choi & Bowerman, 1991), et leur combinaison avec des verbes de manière de mouvement est elle aussi précoce (Hickmann & Hendricks, 2006). Ce sont surtout les verbes qui, en français, jouent le rôle des premières particules de l'anglais, et l'expression de la manière de mouvement doit se faire à la périphérie, ce qui en fait une acquisition plus tardive. Cependant, des travaux antérieurs sur l'acquisition précoce de l'expression du déplacement ont montré que les enfants français faisaient un usage des satellites assez proche de celui des anglophones (Hickman & Hendricks, 2006) : un tel constat suggère qu'ils mettent en œuvre des stratégies en partie indépendantes de la langue qui leur est adressée.

Dans nos données, les enfants francophones utilisent effectivement des verbes, mais ils ont aussi recours à des satellites, en proportions parfois assez comparables à celles que l'on observe chez les anglophones :

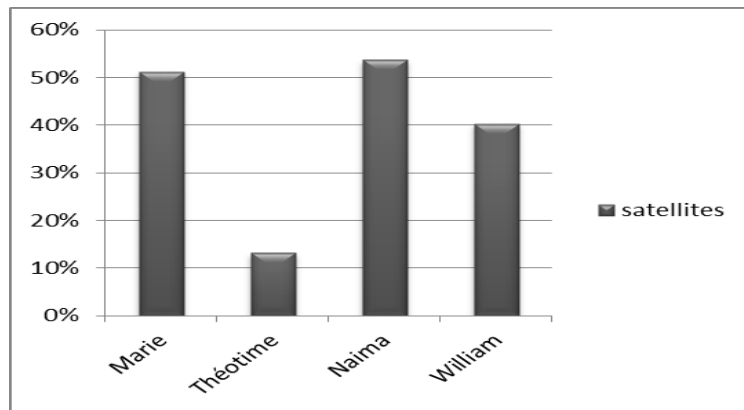


Figure 5 : Part des énoncés contenant des satellites.

Il semble que les différences interindividuelles l'emportent ici sur les différences inter-langues. Il s'agit cependant plutôt de différences contextuelles. La comparaison des productions de Marie et de Théotime révèle notamment un impact du type de verbes utilisés, et c'est en fait l'usage fréquent du verbe *mettre* par Marie, en combinaison avec un usage adverbial de *(de)dans* dans de nombreux cas de manipulations d'objets, qui explique la part importante des satellites repérés. Les satellites repérés chez les francophones sont également différents de ceux que produisent les anglophones car ils n'intègrent que très rarement un sémantisme dynamique : ce sont plutôt des marqueurs de localisation (au point d'arrivée du déplacement causé).

Quant aux premiers verbes produits, ils ne se conforment pas tout à fait aux différences observées dans la littérature. Slobin (2000 : 109) cite 18 verbes relevés dans les productions d'une enfant américaine de trois ans, dont certains n'auront probablement pas d'équivalent dans le vocabulaire d'un enfant francophone aux productions langagières par ailleurs comparables : « *boom, bump, climb, crawl, creep, dive, fall, flop, jump, run, ski, skid, sled, slide, slip, swim, tumble, walk.* ». Cet inventaire suggère que les enfants anglophones mettent en place plus tôt un inventaire varié de verbes exprimant la manière de mouvement, qui leur permettront aussi d'exprimer conjointement manière et trajectoire (en ajoutant une particule ou un syntagme prépositionnel). Les enfants francophones, eux, omettraient fréquemment ce type d'information pour se focaliser sur la trajectoire, du moins dans l'expression du déplacement (Hickmann, 2003 ; Hickmann, 2006 ; Hickmann & Hendricks, 2006 ; Hickmann, Hendricks & Champaud, 2008).

La comparaison ci-dessous, qui porte sur les toutes premières productions, permet de nuancer ces affirmations en montrant que, lorsqu'ils ont besoin de parler de la manière de mouvement, les

francophones choisissent eux-aussi des verbes : l'inventaire des premiers verbes qui expriment la manière de mouvement (soulignés dans le tableau ci-dessous) est certes plus restreint chez les francophones, mais il ne diffère pas fondamentalement de celui que nous avons établi à partir des premières productions des enfants anglophones.

eat, wear, play, sing, <u>dance</u> , pick up, want/wanna, <u>sit</u> (up there), see, help, did it, <u>turn</u> (around), win, look, look (at/over there), hush, <u>swish</u> , watch, find, wake up, got, need, try, <u>jump</u> , broke, open, shut, pick, take off, <u>bump</u> , catch, touch, hold, got it, carry, go (away), come, <u>run away</u> , <u>running</u> , <u>swimming</u> , coming, move, <u>push</u> , fall, do	tiens, <u>tourne</u> , manger, boire, veux (pas), regarde, vois, <u>promener</u> , arrive (pas), <u>couché</u> , <u>assis</u> , range, dessiner, pleure, ouvrir, cacher, <u>retirer</u> , enlever, mettre/mets, rentre (pas), <u>coincé</u> , cassé, parti, fini, <u>accrocher</u> , peux, tomber, va, monter, arrive, viens, sort, <u>pousser</u>
---	--

Figure 6 : Liste des premiers verbes produits par les Marie, Théotime, William et Violet⁵ (entre 12 et 22 mois)

De la même manière, et probablement pour les mêmes raisons que celles que nous avons proposées dans l'analyse du discours adressé à l'enfant, les enfants francophones ne semblent pas omettre la notion de manière de mouvement tellement plus que les anglophones :

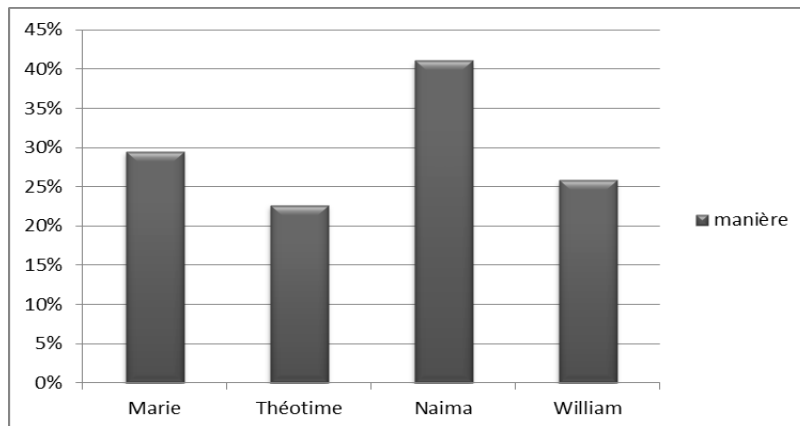


Figure 7 : Part des énoncés exprimant la manière au sein des premières expressions du mouvement.

En moyenne, 33% des énoncés des enfants anglophones expriment la manière, contre 26% chez les francophones : c'est un peu moins

⁵ Nous n'avons pas intégré ici les premiers verbes produits par Naima, chez qui le développement du lexique est particulièrement rapide et assez atypique (cf. Rossi, 2010 : 96 et sq.)

que les proportions trouvées chez les mères (38% et 33%, respectivement), sans pour autant que l'on observe d'écart significatif entre ces moyennes⁶.

3.2 Formes non attendues

Les formes repérées ici sont en grande majorité des onomatopées. Cependant, et même s'ils sont en proportions assez faibles, les gestes mimétiques intéressent la réflexion menée ici car ils montrent non seulement l'intérêt de l'enfant pour la manière de mouvement, mais aussi son désir d'en parler même lorsque les mots sont moins accessibles. Au même titre que les onomatopées, les gestes établissent aussi un lien avec les propriétés perceptuelles des événements qu'ils décrivent (Gullberg et al. 2008), et se situent ainsi à l'articulation des préférences attentionnelles du jeune enfant et des premiers développements langagiers.

Le geste apparaît aussi, peut-être plus clairement encore que les onomatopées, comme une stratégie compensatoire, puisqu'il peut effectivement se substituer aux moyens linguistiques conventionnels lorsque ceux-ci font défaut : c'est par exemple le cas dans un épisode que nous avons déjà cité, au cours duquel Théotime tente de décrire le mouvement de la pelle mécanique (ci-dessus, exemple 4). Peu de temps après la séquence citée ci-dessus, Théotime produit une nouvelle description du phénomène :

(11) Attaque la terre comme ça (et il dessine avec le doigt la trajectoire sur la fenêtre).

Il étouffe la première occurrence que nous citons dans la séquence ci-dessus, à l'aide d'un verbe, qui donne une description ponctuelle du mouvement, ainsi que d'une référence vague à la manière : l'expression de celle-ci reste cependant l'apanage du geste (et peut-être faut-il préciser qu'il s'agit d'une trajectoire complexe, avec des va-et-vient : c'est pour cela qu'elle figure pour nous au rang des expressions de la manière de mouvement).

Les onomatopées, quant à elles, constituent une forme d'expression de la manière qui est bien plus accessible que les moyens conventionnels. Ainsi du bruit de la voiture quand elle roule, qui signale la manière du mouvement en même temps que sa cause : on pousse la voiture en mimant le moteur, qui se manifeste avant tout par son bruit (*vroum-vroum*, en français comme en anglais). Elles

⁶ Nous avons fait un test t pour nous en assurer –cependant, l'échantillon étant assez peu important, il n'est peut-être pas étonnant que le test ne fasse pas ressortir de différence.

peuvent aussi permettre de dire la difficulté aussi, comme *oh hisse* qui signifie que l'on porte une charge lourde ou difficile à soulever. Elles formulent aussi, parfois, un commentaire sur l'échec ou l'absence de contrôle du mouvement *oup (là)* en français ou *oops*, et ses variantes en anglais :

- (12) Naima: Oopsy daisy!
 La mère: I know, I dropped that thing by accident.

En dépit de la place de choix qu'occupent indéniablement les onomatopées au sein des premières productions, les enfants n'en font pas tous un usage également important, comme le montre le graphique ci-dessous⁷. On distingue cependant, chez tous les enfants observés ici, une période pendant laquelle l'usage des onomatopées est assez largement surreprésenté. C'est certainement en raison de la formidable économie de moyens qu'elles permettent, en même temps que pour le lien direct qu'elles établissent avec les préférences attentionnelles et expressives du jeune enfant, que les onomatopées sont au cœur des premiers développements langagiers : elles semblent répondre à des contraintes générales qui pourraient peser plus lourd que les différences inter-langues, au moins aux débuts du langage.

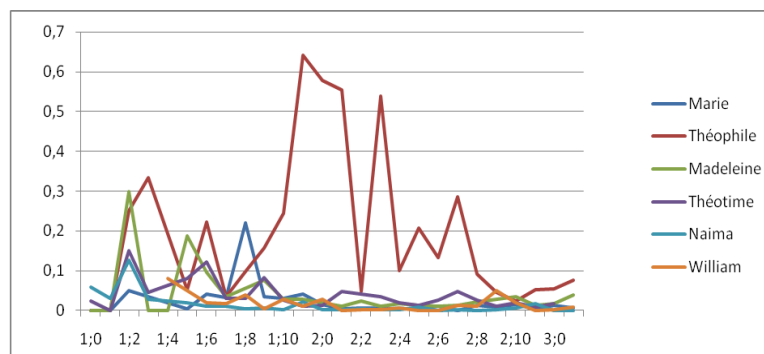


Figure 5 : Evolution du nombre d'onomatopées produites (par énoncé) en fonction de l'âge, chez quatre enfants francophones (Marie, Théophile et Madeleine) et deux anglophones (Naima et William).

Dans l'ensemble, la part de ces moyens linguistiques moins attendus dans les productions que nous avons analysées est loin d'être négligeable. La part des différences interindividuelles est elle aussi

⁷ Les onomatopées ont pour Théophile une fonction particulière : elles sont souvent reprises par les parents au même titre que les autres mots, et se lexicalisent pour former de nouveaux noms (*un boumboum*, pour un marteau, Théophile, 2;00). Voir par exemple Morgenstern, 2008.

importante, et ressort presque davantage dans le graphique ci-dessous que celle des différences inter-langues.

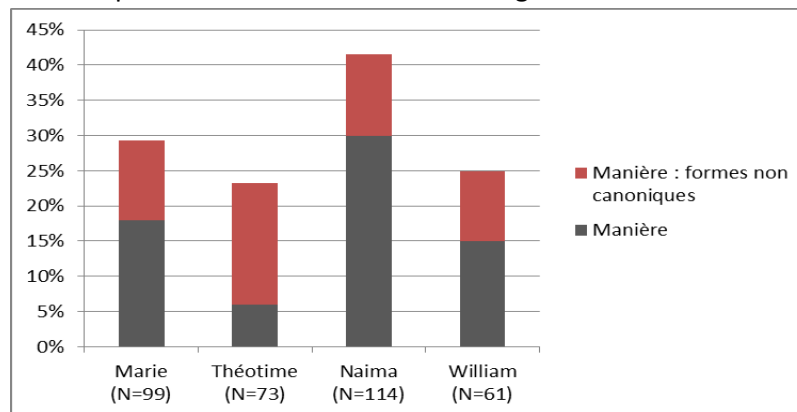


Figure 6 : Proportion des énoncés des enfants exprimant le mouvement qui comportent une indication de la manière, et types d'expressions de la manière de mouvement

Ces résultats, si préliminaires et partiels soient-ils, montrent que la notion sémantique de manière est bien plus riche et complexe qu'il n'y paraît, et éclairent l'accès progressif de l'enfant à cette complexité.

5. Conclusion

La manière de mouvement désigne tout ce qui est saillant dans un événement spatial depuis les trajectoires non linéaires jusqu'à la qualité particulière du mouvement ou les expressions émotionnelles qui l'accompagnent. Ainsi définie, et lorsqu'on tient compte de la variété des formes qui permettent de l'exprimer, les différences inter-langues ne sont plus aussi tranchées que ne le voudrait la sémantique cognitive. En particulier nous avons vu que dans le discours adressé à l'enfant, celle-ci était en fait relativement saillante dans les deux langues, les mères francophones mettant en place des stratégies que nous avons qualifiées de compensatoires. Le jeune enfant s'approprie très tôt certains éléments qui sont au cœur de ces stratégies : c'est notamment le cas des onomatopées, qui permettent de cerner au plus près (car de façon mimétique) la richesse perçue.

6. Bibliographie

- Allen, S., Ozyurek, A., Kita, S., Brown, A., Furman, R., Ishizuka, T. & Fujii, M., (2007), "Language-specific and universal influences in children's syntactic packaging of Manner and Path: A comparison of English, Japanese, and Turkish", *Cognition*, 102:16-48.
- Berman, R. & Slobin, D., (1994). *Relating events in narrative: a crosslinguistic developmental study*, Hillsdale, Erlbaum.
- Cardini, F., (2008), "Manner of motion saliency: An inquiry into Italian", *Cognitive Linguistics*, 19.4:533-569.
- Chenu & Jisa, (2006), "Caused motion constructions and semantic generality in early acquisition of French", In Clark, E., Kelly, B. (eds.), *Constructions in Acquisition*, pp. 233-261, Stanford, CSLI.
- Choi, S. & Bowerman, M., (1991). "Learning to express motion events in English and Korean: the influence of language-specific lexicalization patterns", *Cognition*, 41:83-121.
- Crystal, D. (1997), *English as a global language*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Demuth, K. & Tremblay, A., (2008). "Prosodically-conditioned variability in children's production of French determiners", *Journal of Child Language*, 35:99-127.
- Demuth, K., Culbertson, J. & Alter, J., (2006). "Word-minimality, epenthesis, and coda licensing in the acquisition of English", *Language & Speech*, 49:137-174.
- Guimier, C. (1996), *Les adverbes du français : le cas des adverbes en - ment*, Paris/Gap, Ophrys.
- Gullberg, M., Hendricks, H. & Hickmann, M., (2008), "Learning to talk and gesture about motion in French ", *First Language*, 28.2:200-236.
- Hickmann, M., Hendriks, H., Champaud, C., (2008), "Typological Constraints on Motion in French and English Child Language", In Guo, J., Lieven, E., Budwig, N., Ervin-Tripp, S., Keiko Nakamura, K., Seyda Ozcaliskan, S. (eds.), *Crosslinguistic Approaches to the Psychology of Language: Research in the Tradition of Dan Isaac Slobin*, Psychology Press.
- Hickmann, M. & Hendriks, H., (2006). "Static and dynamic location in French and in English", *First Language*, 26.1:103-135.
- Hickmann, M., (2006), "The relativity of motion in first language acquisition", In Hickmann, M., Robert, S. (eds.), *Space in languages: Linguistic systems and cognitive categories*, Amsterdam, John Benjamins.
- Hickmann, M., (2003), *Children's discourse: person, space and time across languages*, Cambridge ; New York, Cambridge University Press, Collection Cambridge studies in linguistics ;98.

- Imai, M., Kita, S., Nagumo, M. & Okada, H., (2008), "Sound symbolism facilitates early verb learning", *Cognition*, 109:54-65.
- Kantartzis, K., Imai, M. & Kita, S., (2011), "Japanese sound symbolism facilitates word learning in English speaking children", *Cognitive Science*, 35.
- Kopecka, A., (2009), "L'expression du déplacement en français : l'interaction des facteurs sémantiques, aspectuels et pragmatiques dans la construction du sens spatial", *Langages*, 173:54-75.
- Morgenstern, A. (2008), « Discours repris, discours emprunté, discours habité chez l'enfant entre 1 et 3 ans », *Revista do Gel* 4, 2.
- Morgenstern, A. & Parisse, C. (2007), "Codage et interprétation du langage spontané d'enfants de 1 à 3 ans", *Corpus*, 6:55-78.
- Özçalışkan, Ş., & Slobin, D. I. (2000). "Climb up vs. ascend climbing: Lexicalization choices in expressing motion events with manner and path components". In S. Catherine-Howell, S. A. Fish, & T. K. Lucas, (Eds.), *Proceedings of the 24th Annual Boston University Conference on Language Development: Vol. 2* (pp. 558-570). Somerville, MA: Cascadilla Press.
- Pulverman, R., Sootsman, J., Golinkoff, R., Hirsh-Pasek, K., (2003), "The role of lexical knowledge in nonlinguistic event processing: English-speaking infants' attention to manner and path", *Proceedings of the 27th Annual Boston University Conference on Language Development*, Boston, Cascadilla Press.
- Rossi, C. (2010), « L'expression du mouvement et son acquisition en français et en anglais : des premières formes aux premières constructions », Thèse de doctorat, université Lyon 2.
- Slobin, D. (2009), Relations between paths of motion and paths of vision: A crosslinguistic and developmental exploration. In V. M. Gathercole (ed.) *Routes to Language: Studies in honor of Melissa Bowerman*. New York/London: Psychology Press, pp.197-224.
- Slobin, D., (2004), "The many ways to search for a frog: Linguistic typology and the expression of motion events ", In Strömquist, S., Verhoeven, L. (eds.), *Relating events in narrative: Typological and contextual perspectives*, pp. 219-257, Mahwah, NJ, Lawrence Erlbaum Associates.
- Slobin, D., (2000), "Verbalized events. A dynamic approach to linguistic relativity and determinism", In Niemeyer, S., Dirven, R. (eds.), *Evidence for Linguistic Relativity*, pp. 107-138, Amsterdam, John Benjamins.
- Slobin, D., (1996), "Two ways to travel: Verbs of motion in English and Spanish", In Shibatani, M., Thompson, S. (eds.), *Essays in semantics*, pp. 195-217, Oxford, Oxford University Press.

- Talmy, L., (1985), "Lexicalization patterns: Semantic structure in lexical forms", In Shopen, T. (ed.), *Language typology and syntactic description*, pp. 249-291, Cambridge, Cambridge University Press.
- Stosic, D. (2009), « La notion de « manière » dans la sémantique de l'espace », *Langages*, 2009/3 n° 175, p. 103-121.
- Talmy, L., (2000), *Toward a Cognitive Semantics: Concept Structuring Systems*, Cambridge, MA, MIT Press.